

EN MARCHÉ AVEC JÉSUS !

Aujourd'hui je m'offre le temps d'une marche méditative en compagnie de la Parole de Dieu : Jésus.

J'ai choisi un itinéraire adapté à mes capacités. Ça peut être sur le trottoir ou sur la route goudronnée pour plus de stabilité. Ça peut être sur un sentier balisé avec ou sans trop de dénivelé. Ça peut être un petit circuit que je vais parcourir en boucle autant de fois que je le veux et qui me permet de ne jamais être loin de l'arrivée, pour m'arrêter dès que je le veux.

Ou ça peut être un grand chemin différent tout du long.

Ce qui compte, c'est que je sois à l'aise avec ce chemin et qu'il m'invite à le suivre.

Je commence.

Avant de marcher, debout, je me mets en présence du Seigneur en faisant un grand signe de Croix, amplement, tranquillement :

Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit, Amen.

Ensuite, les yeux fermés, je prends une grande et profonde inspiration, puis je relâche.

Je recommence deux ou trois fois... Puis je me mets en marche...

Pendant ces premiers pas, je prête attention à la façon dont mon corps réagit à cette mise en marche : Mon cœur bat peut-être plus vite ? ... Ma respiration s'accélère ?...

Quelle sensation est-ce que je ressens dans mes pieds ? Est-ce que je suis confortablement chaussé(e) ?...

Tout en marchant, je prête attention aux signaux que mon corps m'envoie. Mentalement, je parcours mes membres pour interroger leurs sensations :

ma tête, mon cou, mes épaules, ...

mon bras droit jusqu'à la main, ... mon bras gauche jusqu'à la main, ...

ma poitrine, mon ventre, mon dos,...

mon bassin, mes hanches, mes fesses, ...

ma jambe droite, de la cuisse au genou, puis jusqu'au pied, ...

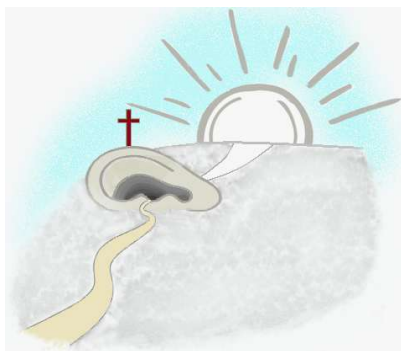
ma jambe gauche, de la cuisse au genou et ensuite jusqu'au pied...

Lorsque j'ai parcouru tout mon corps, intérieurement, alors je peux être pleinement présent ou présente devant Jésus, avec mon corps et mon esprit, et avec mon âme.

Seigneur Jésus, Parole de Dieu, viens habiter mon être tout entier...

J'écoute le Psaume numéro 1 (*traduction d'Elie Chouraqui à la racine des mots originels*)

**1. En marche, l'homme qui ne va pas au conseil des méchants,
ne s'arrête pas sur la route des fauteurs,**



EN MARCHÉ AVEC JÉSUS !

n'habite pas dans la maison des railleurs,

2. Mais a son désir dans la Tora de *Adonai*

et murmure sa Tora jour et nuit.

3. Il est comme un arbre transplanté sur des canaux d'eau,

qui donne son fruit en son temps.

Son feuillage ne fane pas, tout ce qu'il fait triomphe.

4. Pas ainsi des criminels, ils sont comme la glume que cingle un souffle.

5. Aussi les criminels ne se lèveront pas au jugement,

ni les fauteurs dans la communauté des justes.

6. Oui, *Adonai* pénètre la route des justes.

La route des criminels perd. ...

Je prends le temps de méditer le premier verset :

1. En marche, l'homme qui ne va pas au **conseil** des méchants,

ne **s'arrête** pas sur la route des fauteurs,

n'**habite** pas dans la maison des railleurs,

En marche a été traduit "bienheureux" dans bien des traductions récentes. Pourtant, il s'agit bien d'un mouvement.

En marche, je ne *reste* pas statique.

En marche, je *quitte* un endroit connu pour entrer dans un autre.

En marche, je *progresses*, j'*évolue* sur mon chemin.

- Ici, celui qui est *en marche* ne va pas au *conseil* des méchants : Le conseil c'est là où on siège : on s'assoit, on s'arrête. Or c'est là où sont les méchants. Ceux qui restent assis à discuter entre eux sans s'enrichir de nouvelles perspectives, de nouvelles rencontres, de nouveaux projets.

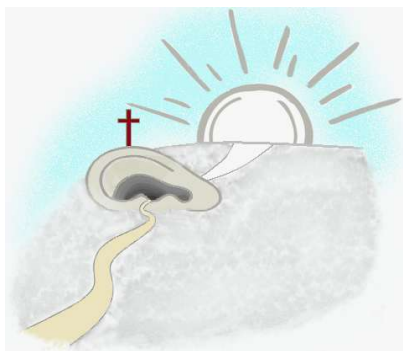
- Celui qui est en marche « ne *s'arrête* pas sur la route des fauteurs ».

Celui qui est en marche ne s'arrête pas. Car s'arrêter sur la route c'est ce qui fait se retrouver avec les fauteurs, ceux qui n'avancent plus.

- Celui qui est en marche n'habite pas dans la maison des railleurs, car habiter, c'est aussi demeurer, c'est rester... c'est toujours une absence de mouvement, et c'est le lieu des railleurs.

Bien sûr il n'est pas mauvais que j'aie une demeure, une maison.

Mais ma demeure n'est pas faite pour que j'y reste bloqué(e), elle est un repère un point de départ pour tous mes mouvements de chaque jour. Elle est mon lieu de repos



EN MARCHE AVEC JÉSUS !

momentané lorsque j'ai bien travaillé la journée. Cette parole nous dit plutôt qu'il faut rechercher le mouvement dans notre vie, pour ne pas céder aux mauvais penchants humains qui pourraient habiter notre cœur. Stagner ce serait se satisfaire, se sentir comblé, et alors, il n'y aurait plus la place pour Dieu dans notre vie, et notre vie se perdrait. Nous sommes de passage sur cette Terre, et nous sommes en mouvement jusqu'à ce que nous soyons arrivés à notre patrie du Ciel. Si nous nous arrêtons en chemin, comment atteindre le Ciel ?

J'écoute à nouveau ce premier verset, suivi du deuxième :

1. En marche, l'homme qui ne va pas au conseil des méchants,
ne s'arrête pas sur la route des fauteurs,
n'habite pas dans la maison des railleurs,
2. Mais a son désir dans la Tora de Adonai
et murmure sa Tora jour et nuit.

L'homme juste lui, est poussé en avant : il a un **désir**. Un désir qui l'**anime**. Il n'est pas statique. Le désir de l'homme juste, c'est la Tora de *Adonai* : la Loi de Dieu. C'est ce qui le maintient en mouvement, en progression.

C'est **son** désir : ce n'est pas une obligation externe qui le pousse, c'est un désir interne qui le motive, qui est son moteur pour l'attirer en avant. ...

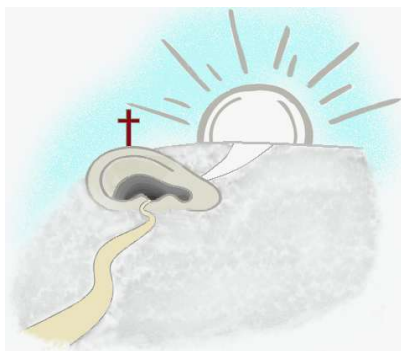
*Et moi ? Où est mon désir ? ... Est-ce que je prends soin, chaque jour, de **désirer** retrouver la Parole de Dieu, par la messe, par un temps de prière, par la lecture d'un passage de la Bible ? Si oui, est-ce bien toujours un désir ? ou bien suis-je **installée** dans un automatisme ou une obligation ?*

Si non, qu'est-ce qui m'empêche de mettre en place ce rendez-vous quotidien dans ma vie ? Qu'est-ce qui m'entrave ? ...

J'écoute la suite maintenant au verset 3 :

3. Il est comme un arbre transplanté sur des canaux d'eau,
qui donne son fruit en son temps.
Son feuillage ne fane pas, tout ce qu'il fait triomphe.

Même comparé à un arbre, le juste n'est pas statique : il est *transplanté* c'est-à-dire replanté dans un autre endroit. Voilà un arbre qui bouge ! Les canaux d'eau, ce n'est pas une rivière déjà existante : un canal c'est créé par l'homme, c'est travaillé par l'homme, pour nourrir cet arbre mobile.



EN MARCHE AVEC JÉSUS !

Ainsi, la Parole de Dieu m'invite d'une part à ne pas m'arrêter, ne pas stagner, mais toujours à évoluer ; et d'autre part à travailler pour nourrir mon être. Travailler et ne pas *rester* le bec ouvert à attendre que tout arrive tout cuit. Travailler c'est œuvrer avec Dieu à Son œuvre en moi. Collaborer avec le Seigneur Tout-Puissant qui n'a pas besoin de moi, mais qui aime que je participe à ma sanctification. C'est ainsi que je peux donner mon fruit en mon temps.

Le Seigneur attend cela de moi : Il m'a transplanté(e) comme une vigne, comme un figuier, et Il désire que je donne mon fruit. Il espère en moi. Il a confiance en moi. Et si je Le suis, alors jamais mon feuillage ne fanera et tout ce que j'entreprendrai triomphera. ...

J'écoute à nouveau la suite de ce psaume aux versets 4 et 5 :

4. Pas ainsi des criminels, ils sont comme la glume que cingle un souffle.

5. Aussi, les criminels ne se lèveront pas au jugement,
ni les fauteurs dans la communauté des justes.

Pas ainsi des criminels, non, puisque les criminels c'est-à-dire ceux qui ne sont pas justes, qui ne s'attachent pas à Dieu, sont restés, stagnants, statiques...

Ils sont comme la glume, cette toute petite paille fine au sommet des épis de blé. *La glume que cingle un souffle*. Un souffle c'est très léger, ça ne remue pas grand-chose. Mais pour la glume c'est déjà trop violent, c'est cinglant.

Les méchants, les fauteurs, sont tellement ancrés dans leur satisfaction personnelle que la moindre idée de mouvement est violente pour eux, même un léger souffle.

Et évidemment les criminels, ni les fauteurs, ni aucun de ceux qui restent sur place ne se *lèveront*, même au jour du jugement. Ils ne peuvent pas bouger, même dans une situation aussi importante. Ils sont condamnés **par** leur immobilisme. Pourtant ils sont *dans la communauté des justes*, mais non... ils ne se lèvent pas pour suivre le Seigneur, le Chemin, la Vérité, la Vie. ...

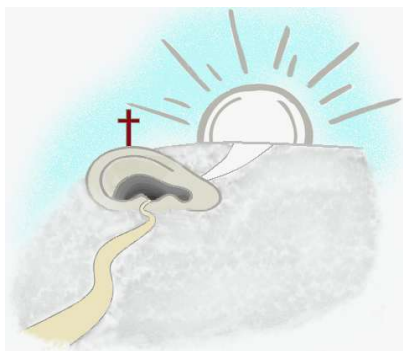
Je réécoute maintenant la fin de ce psaume, le verset 6 :

6. Oui, *Adonai* pénètre la route des justes.

La route des criminels perd.

Le Seigneur pénètre, imprègne, imbibe, remplit la route des justes, au point que Jésus, **est** Lui-même le Chemin.

Mais la route des criminels perd car elle est un chemin erroné : Elle est un chemin qui ne fait pas ce pour quoi un chemin est fait. Elle est un chemin qui n'emmène nulle part mais qui fait rester au même endroit, immobile. Elle est dans l'erreur.



EN MARCHÉ AVEC JÉSUS !

Elle n'est pas Jésus qui, Lui, est la Vérité. Pas d'erreur en Jésus. ...

Et moi ? Suis-je en chemin ? Ai-je un cheminement spirituel ? Ou suis-je installé(e) dans une tradition, une routine, un rythme qui oublie de me faire progresser ?

Suis-je toujours en recherche de Dieu par sa Parole ? ...

Je réécoute maintenant le psaume en entier.

1. En marche, l'homme qui ne va pas au conseil des méchants,
ne s'arrête pas sur la route des fauteurs,
n'habite pas dans la maison des railleurs,

2. Mais a son désir dans la Tora de *Adonai*
et murmure sa Tora jour et nuit.

3. Il est comme un arbre transplanté sur des canaux d'eau,
qui donne son fruit en son temps.

Son feuillage ne fane pas, tout ce qu'il fait triomphe.

4. Pas ainsi des criminels, ils sont comme la glume que cingle un souffle.

5. Aussi les criminels ne se lèveront pas au jugement,
ni les fauteurs dans la communauté des justes.

6. Oui, *Adonai* pénètre la route des justes.

La route des criminels perd.

Je prends le temps de prier :

Seigneur mon Dieu, JE SUIS en marche, maintenant avec Toi.

Donne-moi de Te suivre et de ne pas m'arrêter rempli(e) de satisfaction, ce qui me perdrait.

Donne-moi de désirer Ta loi, Ton commandement d'amour, et de toujours chercher à progresser sur le chemin qui mène à Toi.

Seigneur Jésus, Tu as dit « Moi, quand j'aurai été élevé de terre, *J'attirerai* à moi tous les hommes » (Jn 12,32). Le mal a voulu t'arrêter, te clouer à la croix, te fixer, te faire mourir, mais Tu es la Vie et Tu as vaincu même cet entrave-là. *Attire-moi* à Toi pour vaincre mes entraves à moi aussi, et que jamais je ne cesse d'évoluer et de porter du fruit selon Ton dessein.

Amen.

Je peux encore méditer ce passage et tout ce thème,
et puis je remercie le Seigneur pour ce temps passé avec Lui sur le Chemin.